



# La photographie qui dialogue avec les **martyrs**

À travers une longue démarche qui fait l'objet d'un livre, Carole Alkabes met en lumière un patrimoine religieux très présent en Suisse orientale, tout aussi méconnu que haut en couleur

Philippe Villard

**P**our la photographe Carole Alkabes, être ou ne plus être, c'est là la vraie question. Elle l'exprime dans un travail aussi élégant que fascinant qui arpente le vaste territoire de la mort. Cette démarche d'exhumation s'articule selon deux axes convergents qui allient perspective historique et expression artistique.

En photographiant les squelettes de chrétiens morts en martyr entre le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, Carole Alkabes installe un dialogue esthétique et métaphysique. Et, par



**Carole Alkabes**  
Photographe

ce travail qui allie exhaustivité et beauté formelle, elle évoque un aspect oublié, sinon méconnu, de la Contre-Réforme en Suisse. En effet, ces ossements extraits en masse des catacombes romaines recevaient systématiquement un baptême papal avant d'être expédiés, nantis d'un certificat appelé «L'authentique», aux treize coins de la Suisse catholique, métamorphosés en «Saints», et devenir objet de culte.

S'ils restent parfois vénérés, ils peuvent aussi servir d'argument touristique pour susciter des visites. Et c'est un peu comme s'ils avaient toujours espéré le passage de Carole Alkabes qui les sublime, les magnifie et les embrasse de son regard à travers un reportage au long cours. Car elle a effectué ce qu'elle considère aujourd'hui comme «une grande chasse au trésor» pour les déboucher à travers la Suisse, surtout dans sa partie orientale.

Le point de départ de ce travail reste une commande pour une exposition. Il lui avait été demandé la production d'un «vanitas» qu'elle avait conçu en studio. Une première élaboration qui lui a permis de défricher quelque chose car «ensuite, j'ai voulu creuser la veine», poursuit-elle.

## Lointain questionnement

L'inspiration se déclenche à Will, dans le canton de Saint-Gall, face au squelette de Saint-Pancrace. Puis, sous son objectif et dans la rigueur du cadrage, ces morts «distingués», élus, richement enchâssés, apprêtés et parés, se révèlent dans le reconditionnement de mises en scène grandioses, dans l'agencement généreux des étoffes, des bijoux et de l'orfèvrerie.

«J'ai toujours éprouvé une grande attirance pour les ossements, je trouve qu'ils restent ce qu'il y a de plus noble en nous. Dans ce travail, je ne cherche rien d'autre qu'à recréer un dialogue funéraire. Il ne s'agit pas d'effrayer mais de dire aux vi-



L'Église catholique ne lésinait pas sur la mise en scène. À la Pfarrkirche St-Georg de Sursee, dans le canton de Lucerne, on peut ainsi admirer les restes exhibés de Saint-Ireneus dans leur présentation fastueuse. CAROLE ALKABES

vants que l'on va mourir. Bien vivre et bien mourir, pour moi cela va ensemble, même si on ne sait rien de l'après», confie-t-elle, volontiers volubile et surtout débordante de vie. Ce reportage concrétise et, peut-être, met à distance un très lointain

questionnement éprouvé dès l'enfance. Quand une petite fille en promenade tombe en arrêt, hypnotisée, par le crâne d'un bovin trouvé dans un champ. «Je n'ai pas pu l'emporter avec moi, mais je suis quand même repartie avec une ou deux

dents», se souvient-elle, amusée.

Ainsi, la prégnance de l'idée très janséniste des «fins dernières» s'insinue et accomplit un chemin qui trouve une forme d'aboutissement dans ce grand pèlerinage photographique à travers la Suisse,

qui fait l'objet d'un livre publié chez Favre.

Ces dépouilles se voyaient ainsi sanctifiées car elles étaient porteuses d'une mission. Celle de renforcer la foi des communautés locales dans l'Église catholique à travers une démarche de grande envergure qui méritait sans doute bien de combiner le mystère de la foi à un vaste marché du trafic de reliques.

À travers la tendresse, la caresse et la justesse du regard de Carole Alkabes, ces crânes aux orbites vides viennent, par-delà le temps, scruter les âmes. Et dans l'abysse de ces cavités insondables germe cette idée toujours tenaillante de notre finitude qui rend caduques et vaines la litanie des passions humaines et la quête matérielle.

## Magnétisme transcédé

À Leuk, elle a par exemple saisi le captivant mystère de quelque 15 000 crânes dont le magnétisme est transcédé dans l'expression photographique. Dans les couvents et les abbayes, elle a encore, à force de patience et de persuasion, pu voir et donner à voir les crânes de religieuses toujours choyés par leur ordre mais peu accessibles au grand public. «Bien sûr que l'idée de ma propre fin a pu guider ce travail qui m'a menée là où peu de gens peuvent se rendre physiquement mais aussi sur le plan spirituel», note-t-elle encore.

À contempler, à se perdre dans la texture parfois dépouillée, parfois sensuelle de ces photos, on peut aussi éprouver, à travers une forme de romantisme gothique, la charge érotique de ces morts. En tout cas, avec ses images, Carole Alkabes nous pose aussi la question du supplément d'âme qui habite, qui hante autant l'homme que l'artiste.

**Lausanne, Fondation ABPI, rue du Maupas 8 bis**  
**Conférence de Carole Alkabes**  
Jeudi 21 février (19h)

## «Martyrs, les reliques oubliées»

Carole Alkabes  
Éditions Favre, 215 p.

## Bio express

Native de Genève et établie à Sainte-Croix, Carole Alkabes exerce comme photographe depuis une dizaine d'années. Cette quadragénaire articule son travail entre photo de presse pour le quotidien d'Yverdon-les-Bains «La Région Nord vaudois» et travail de studio. Elle est aussi spécialisée dans la photo de tatouages. C'est en marge de ses activités qu'elle a consacré trois ans à ce reportage sur la mort.  
[www.tombstonestudio.com](http://www.tombstonestudio.com)